

*J'ai su que j'allais devenir un fœtus
alors que j'étais encore dans la
tombe; il y faisait très froid.*

IQALLIJUQ ROSE

PREMIER CHANT

On raconte que la première guérisseuse inuite s'appelait Itijjuaq, ce qui signifie « grand anus », on dit que c'était une orpheline, une infertile et une bonne à rien. On dit qu'à leur mort ses grands-parents, qui s'étaient beaucoup attachés à elle, lui procurèrent l'intelligence des choses. Grâce à ce don, elle se mit à la recherche d'un esprit auxiliaire, sur le rivage elle trouva une coquille d'oursin et en aspira la bulle d'air, c'est ainsi qu'on raconte qu'elle devint chamane.

Moi aussi je suis une orpheline, une infertile et une bonne à rien. Je voudrais être guérisseuse.

Souffle.

On m'a dit que mes ancêtres étaient nomades et qu'ils venaient de la vallée de l'Indus. Un jour, alors qu'ils traversaient la Pologne – sûrement appelée à l'époque « Empire austro-hongrois » – on les a stoppés

net au creux d'une vallée. Ils furent forcés de se sédentariser là où ils n'avaient prévu que de passer. On leur a, en quelque sorte, offert cette vallée pour leur retirer le reste du monde à traverser. J'ai pensé que cet endroit devait être bien peu attrayant pour qu'on les laisse s'y installer aussi facilement. Aires de parcage, concédées aux « gens du voyage » dans les villages français, collées aux stations d'épuration.

Cette vallée s'appelait Bentkowski, je m'appelle ainsi. C'est le nom que je porte, carton d'emballage passé de main à main dans une longue chaîne de déménagement sans destination aucune. Tous ceux qui ont été arrêtés dans la vallée ont hérité de ce même nom qui s'est transmis à travers les générations jusqu'à moi.

Je ne me souviens plus de mon nom de l'Indus, celui d'avant la vallée, mais un jour, au bord d'une rivière, dans le profond d'un causse, au fin fond des gorges de la Dourbie, avec une amie nous nous sommes échangé des noms que l'on disait apaches, le mien est « gros-doigt-de-pied ».

Le premier mot que l'on reçoit, c'est le nom qu'on nous donne, ce n'est pas le nôtre et pourtant c'est celui qui va nous définir. J'ai pensé à l'orphelin Jean Genet, le fils de l'arbuste à fleurs jaunes et sucrées, qui disait « ainsi refusai-je décidément un monde qui m'avait

refusé ». Il disait « je m'éloigne encore des hommes ». Je dois avouer une chose, j'ai toujours voulu être adoptée.

Ainsi j'aime un monde qui m'a refusée, et je m'approche encore des hommes mais aussi des fleurs de genêt à balais, des abeilles qui sucent leur nectar et des eaux souterraines dans lesquelles leurs racines puisent.

J'ai pensé, si mon nom est Bentkowski, alors je suis la fille d'une vallée, non, plutôt la fille d'une vallée violée, ou alors peut-être, la fille d'une vallée adoptive. Si mon nom est une fiction, alors ma famille est une fiction, ma parenté est une fiction, je souhaiterais m'en inventer de nouvelles. Il doit bien y avoir quelque chose au-delà de la malédiction familiale, autre chose que des cadavres, des guerres et des humiliations.

Mon arrière-arrière-arrière-petit-e-enfant a vu le jour dans un monde que j'ai halluciné. Son temps, je ne peux pas encore le nommer, simplement tendre l'oreille pour essayer de l'entendre. Il n'a pas encore de nom définitif. C'est une indécision fondamentale et perpétuelle. Une chose mutante – une autre – à l'identité flottante qui nécessitera, pour la nommer, un retournement de la langue elle-même.

J'ai lu que la lignée est un groupe de filiation symbolique unissant des vivants et des morts à travers

la propriété collective de biens symboliques, parmi lesquels le patronyme. J'ai lu que, seule demeure en tout lieu et en tout temps, la donation d'un nom qui lie la personne à un parent, à une filiation, au point d'ailleurs que ces noms propres, personnels, peuvent, dans certaines sociétés, être substitués aux termes de parenté. Il paraît qu'en Irlande, dans l'île de Toraigh, les habitants sont désignés par une chaîne de prénoms, tous pris dans le stock familial, dont la combinaison permet de situer chacun dans son réseau généalogique et sa génération.

Mon nom est celui d'une vallée.

Il y a un glacier et puis des lacs depuis lesquels des cours d'eau à foison dévalent et finissent par se rejoindre dans des rivières pour grossir en fleuve et se jeter dans la mer il y a un glacier et puis des lacs...

Est-ce l'eau qui creuse les vallées dans la terre ou bien est-ce la terre qui s'écarte pour permettre à l'eau d'y installer son lit?

Toutes les histoires que je vais écrire ne sont pas tout à fait les miennes et tout à fait les miennes à la fois. Car elles sont abritées par le même ciel, reliées à une autre histoire par une autre histoire et par une autre histoire et par une autre histoire encore. Ce qui fait que chacun

de tous ces récits est relié à tous les autres par un certain chemin. Un chemin dont le tracé est marqué par des mots, des cailloux.

Constellation.

Chaque mot est relié à un autre mot par l'intermédiaire d'un autre mot et d'un autre mot, lui-même relié à un autre mot relié à un autre mot...

Je vais avancer par analogies naïves.

bout d'ficelle, selle de ch'val, ch'val de course, course à pied, pied-à-terre, terre de feu, feu follet

Je lis : Feu follet. Petite flamme fugitive produite par la combustion spontanée de certains gaz qui se dégagent de la décomposition de matières organiques.

Compost.